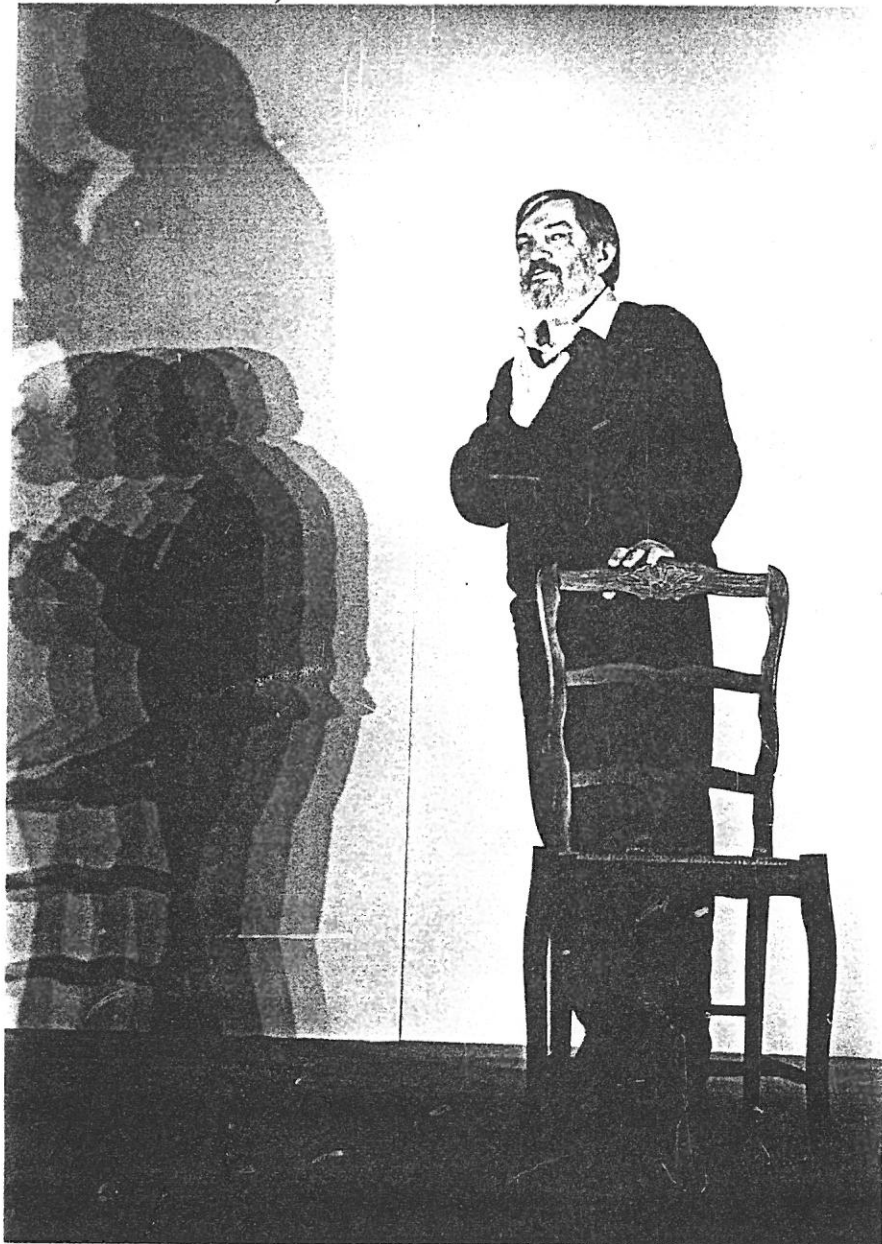


théâtre  
des  
treize  
vents

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL  
LANGUEDOC-ROUSSILLON  
MONTPELLIER



**GRAMMONT**

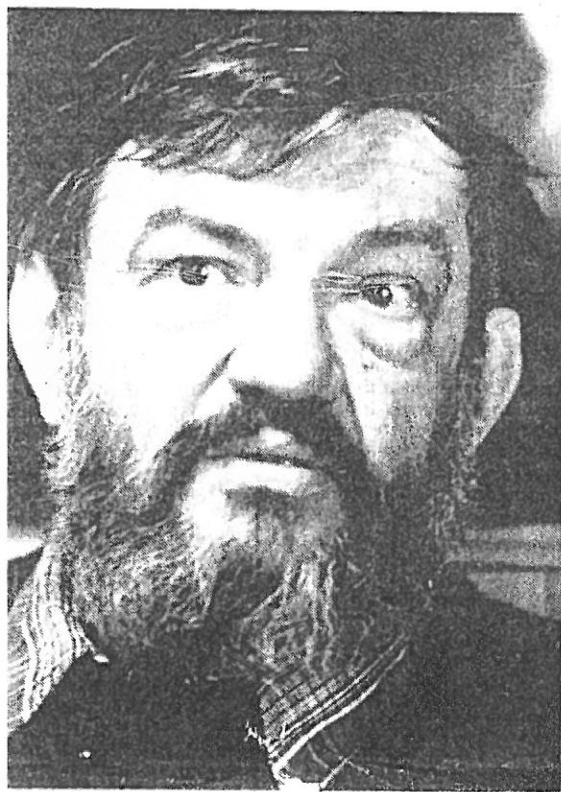
VENDREDI 4, SAMEDI 5 A 20 H 45, DIMANCHE 6 DECEMBRE A 17 H 00

JEAN-PIERRE CHABROL  
GRANDEUR NATURE

SPECTACLE

# Jean-Pierre Chabrol batteur d'estrade

conteur-écrivain présente actuellement un étonnant spectacle. On dirait bien un «one man show» si l'expression était un peu plus cévenole...



**T**ONITRUANT ou cynique, courageux ou un peu angossé, faisant la preuve aussi bien d'un réalisme fulgurant que d'un romantisme toujours poignant, Jean-Pierre Chabrol conteur admirable, a un peu délaissé le stylo bille depuis près d'un an pour sillonner le monde (Stockolm, Tlemcen, Tannanarive, Djibouti...) semant à chaque fois nostalgie et joie de vivre sur fond de grandeur cévenole.

La voix est grave et bien posée à force d'anecdotes sussurrées au creux de l'oreille, comme à l'ombre d'un mas, ou hurlées comme un cri de désespoir, et dans lesquelles l'histoire vécue et l'imaginaire se côtoient si bien, jusqu'à s confondre. Une carrure de déménageur, des grands bras qui s'ouvrent comme pour mieux saisir une salle déjà captivée par les mots. Et puis, des petits yeux rieurs et la barbe comme un ultime rempart pour un homme qui donne beaucoup de lui-même.

Présentant un «one man show» réglé au quart de poil tout en laissant quand même la part belle et la pensée du moment, Jean-Pierre Chabrol est devenu un batteur d'estrade au sens où l'entendait Molière. Qu'il puise

sa verve dans la truculence de sa grand-mère cévenole, austère protestante au langage de charretier, courageuse, fière et bardée de certitudes car ayant dans les veines l'héritage d'une région qui, au cours des temps, a donné une signification au mot résistance - ou qu'il trouve matière à une tirade féroce dans un dîner, accordé par complaisance à quelques calamiteux auxquels le portefeuille tient lieu d'intelligence, le conteur fascine, attire ou fait vibrer.

La résistance sans son cortège de fioritures ou de larmoiements, les années de lycée, les amours enfantines et les désillusions de l'âge mûr sont soigneusement disséquées, et les mots percutent qu'ils soient chantés, ou quelquefois, parce qu'intraduisibles sans en ôter la saveur, en occitan. Une chaise trône au milieu de la scène, mais Jean-Pierre Chabrol s'en sert très peu. Sauf pour raconter une page d'amitié virile à bord d'un bateau de pêche breton. Le reste du temps (plus de deux heures de spectacle), le conteur gesticule, saute, fustige du regard, se dandine un peu, mime savamment.

A mi-chemin de la veillée au coin du feu et du super specta-

cle avec rayons laser, le «one man show» de l'écrivain-designateur-reporter, donne une preuve supplémentaire de son éclectisme. Avant de reprendre le chemin des studios de télévision ou de radio, et avant de présenter à son éditeur son dernier manuscrit, intitulé très provisoirement «Histoire d'un manchot», Jean-Pierre Chabrol se produira le mois prochain dans la région. Le conteur, quasiment en «pays conquis» se surpassera certainement. Et nul doute que le courant passera aussi bien qu'aux Etats-Unis où il n'a pas hésité à s'exprimer en anglais. Accent étonnant et accueil délirant garantis. Mais qu'on se rassure: partout ailleurs l'écrivain s'est efforcé de promouvoir la langue française. Et il s'est toujours trouvé plusieurs centaines, voire milliers, de personnes pour s'en féliciter.

Hugues MENATORY

● Entre le 20 et le 31 mai, Jean-Pierre Chabrol se «produira» à Saint-Mathieu-de-Trévières, Béziers, Arles, Montpellier et Alès.

Plus que jamais, en cette fin de siècle, la parole est reine. Qu'on l'appelle slogan, devise, mot d'ordre, consigne, prière, conseil..., elle règne. "La langue" disait le vieil Esope. Mais la parole sait se faire douce, amicale, savoureuse et fantastique dans la bouche du conteur, du parleur, du grand palabreur, des blaguaïres. Chez nous. Oui, la Cévenne est bien l'un des plus antiques palais de la Parole. Notre tradition musicale est mince mais de tous temps chez nous d'humbles charmeurs ont su mener leurs gens par le bout de l'oreille.

Le conte, c'est d'abord une façon de vivre, de vivre l'instant en se disant : "Comment je vais le raconter tout à l'heure à la femme que j'aime, aux parents, aux amis ?" Le conteur est d'abord celui qui sait voir, sentir et surtout écouter. Il devrait exhiber des oreilles immenses et généreuses. Il est aussi un alambic, il transforme la "raque" bonne à jeter en alcool grisant. Il vit la vie de chacun, mais il la vit intensément, pour la raconter, et à sa façon.

Les contes ne sont pas que du folklore. Il faut aller plus loin que les oranges d'or, les fées chevelues et les enchanteurs à manteau d'étoiles. Nos contes à nous sont nourris de jets, d'informatique, d'A.N.P.E. et d'horodateurs. Le conteur ne dit pas : "Hier j'ai écopé d'une contredanse..." Il dit : "Il était une fois, figure-toi, une minette en uniforme qui me soulève l'essuie-glace..."

Nos contes d'aujourd'hui sont le folklore des siècles à venir.